



L'équipe de Suisse frappe à la cour des grands

RINK-HOCKEY

Troisième de la Coupe des nations, l'équipe nationale n'a plus peur de personne. Prometteur dans l'optique des tout prochains Mondiaux, qui auront également lieu à Montreux.

ANDRÉ VOUILLAMOZ

La Coupe des nations est un tournoi de quatre jours entre la plupart des meilleures équipes du monde et dont l'Espagne et le Portugal jouent la finale. La définition sort renforcée de cette 62e édition: pour la sixième fois consécutive, les cousins ibères se sont disputé hier soir le Trophée Marcel Monney, à nouveau remporté par les Espagnols (3-0), déjà vainqueurs des quatre précédentes éditions.

Rien de révolutionnaire, donc, en ce week-end pascal dans une salle du Pierrier qui, rappelons-le, accueillera les championnats du monde du 16 au 23 juin. Pas de révolution, non, juste la confirmation qu'un vent de fronde s'est bien levé, ce qui est déjà fort rafraîchissant dans un sport dont la hiérarchie semblait coulée dans le marbre depuis des décennies. Et il y a d'autant moins de raisons de s'en plaindre que ce souffle d'air frais vient de l'équipe de Suisse.

Que les rink-hockeyeurs à croix-blanche accèdent au po-

dium de la Coupe des nations n'a, en l'absence de l'Italie et de l'Argentine, rien de surprenant. Ce qui l'est plus, par contre, c'est l'impertinence avec laquelle le vice-champion d'Europe 2006 se met à tutoyer les cadors. «La Suisse est désormais capable de bousculer n'importe quel adversaire», constate Jean-Baptiste Piemontesi, ex-gardien de l'équipe de Suisse et président du comité d'organisation des Mondiaux. «Elle a la conviction et la maturité d'une équipe qui gagne.»

Tout près de l'exploit

Composée, pour l'essentiel de joueurs du RHC Genève et du Montreux HC, la Suisse n'a certes pas battu tous ses adversaires, ce week-end à Montreux, mais elle a semé quelques indices prometteurs à deux mois de «ses» Mondiaux. On pense notamment là à sa convaincante victoire contre l'Allemagne (6-0) et à la force mentale manifestée pour gommer trois buts de retard lors de son premier match contre la France (de 4-1 à 4-4). Mais, paradoxalement, le plus convaincant aura été servi lors de sa seule défaite du week-end. «Je n'ai jamais vu une équipe de Suisse bousculer pareillement le Portugal», constatait le coach national Alain Richard au soir de la demi-finale perdue (1-3). «Les Portugais ont essayé de nous impressionner, mais on a répondu présent. On

les a dominés, on a été plus dangereux qu'eux.»

La Suisse est effectivement passée à un doigt de la finale. Elle n'y a pas eu droit pour s'être laissée surprendre en début de demi-finale (0-2) et n'avoir pas su, ensuite, tirer profit de ses multiples occasions. «Même si on le perd, ce match contre le Portugal nous servira de référence», affirmait Jérôme Desponds, leader d'une équipe de Suisse partagée entre l'amertume de la défaite et la satisfaction d'avoir désacralisé un peu plus des Portugais qu'elle a de fortes chances de recroiser lors des Mondiaux.

Dans deux mois, les données seront certes différentes. Pas sûr, cependant, qu'elles n'aient pas évolué en faveur d'une équipe de Suisse à chaque sortie un peu plus proche de la bande des trois (Espagne, Portugal et Argentine). Envisageable, une médaille mondiale? «Pour l'instant, on n'y pense pas, affirme, sans convaincre, Alain Richard. Ce que je sais, c'est qu'on peut être encore plus fort.» Donc, forcément, très près du podium... ■





ARNOLD BURCHER

PROMETTEUR Matthieu Brentini déborde un joueur français et marque le 2-0 lors du match pour la troisième place. La Suisse est prête pour «ses» mondiaux en juin prochain.

CLARENS, LE 9 AVRIL 2007